

**IMPACT DE LA FLUCTUATION DU TAUX DE CHANGE SUR LE POUVOIR
D'ACHAT DES MÉNAGES DE LA VILLE D'ISIRO : « CAS DE LA COMMUNE
MAMBAYA DE 2017 À 2020 ».**

Par :

Chadrack ATIGADA ODIBOBI¹

+243 81 69 51 011

atigadachadrack@gmail.com

Hortense ANISUNGUDIO KUMBOYO²

+243 81 03 30 047

hortenseanisungudio@gmail.com

Dieudonné MAGAY MISSA³

+243 81 45 65 452

Simon MADABI MADABI⁴

sdmadabi@gmail.com

+243 81 46 47 938

Résumé

Le présent article porte sur l'impact de la fluctuation du taux de change sur le pouvoir d'achat des ménages de la ville d'Isiro : « cas de la commune Mambaya de 2017 à 2020 ». Les résultats obtenus après investigation démontrent qu'il y a eu fluctuation au cours de la période examinée. Cependant, cette fluctuation de taux de change est faible entre les mois avec notamment un faible écart entre les années. Ensuite, une tendance s'est observée sur cette période selon laquelle le taux de change est toujours bas au début de l'année et élevé à la fin de l'année. Cette oscillation se justifie par l'abondance ou une forte circulation de la monnaie sur le marché due à l'acquisition des biens pour les festivités de fin d'année entraînant une galère au début de l'année. Par ailleurs, la fluctuation du taux de change a vraiment impacté les ménages de la Commune Mambaya dans la mesure où 85% des ménages enquêtés estiment avoir perdu leur pouvoir d'achat. En conséquence, la part du revenu consacré à la consommation a changé, les ménages se sont vus obliger d'augmenter l'effort ou la masse du revenu affectée à la consommation journalière. La fluctuation du taux de change a également entraîné la hausse du prix de biens et services et plusieurs ménages ont pu changer leurs habitudes de consommation. Face à cette situation, les manifestations négatives de cette fluctuation de taux de change sur le pouvoir d'achat des ménages ont été repérés et

¹ **Chadrack ATIGADA ODIBOBI** est licencié en Economie Publique, actuellement chercheur et Assistant à l'Université de l'Uele(RDC)

² **Hortense ANISUNGUDIO KUMBOYO** est licenciée en Economie Publique, actuellement chercheuse et Chef de Travaux à l'Université de l'Uele(RDC)

³ **Dieudonné MAGAY MISSA** est licencié en Economie Publique, actuellement chercheur et Assistant à l'Université de l'Uele(RDC)

⁴ **Simon MADABI MADABI** est licencié en Gestion Financière, actuellement chercheur et Assistant à l'Université de l'Uele(RDC)

étaient multiples notamment la non-satisfaction des besoins, dépendance du prix, la consommation de tout le revenu et la consommation était devenue insignifiante. Vu que cette fluctuation a énormément impacté le pouvoir d'achat, l'habitude de consommation des ménages de la Commune Mambaya et même le prix de biens et services, la recherche de solutions et/ou des mécanismes pour atténuer les effets de celle-ci est imminente. Ainsi, les mécanismes ou les solutions à mettre à place pour contourner la fluctuation de taux de change et ses effets sont envisageables en termes de perspective. D'abord, promouvoir la croissance de la production locale en baissant le taux d'imposition sur les entreprises de transformation locales, des producteurs locaux,... Puis, se forger à la consommation des produits locaux en taxant fort les produits importés afin de décourager les importateurs qui encouragerait les producteurs locaux et motiver la population locale à beaucoup consommer les produits locaux, car les prix des produits importés seront revus à la hausse à cause du taux d'imposition élevé supporté. Finalement, favoriser l'exploitation des matières premières des entreprises locales ou congolaises et les orpailleurs et promouvoir les exportations afin d'accroître le PIB.

Mots clés : *Fluctuation, taux de change, pouvoir d'achat, ménages, consommation*

0. INTRODUCTION

Le rôle du système financier dans l'activité économique n'est pas nouveau, il a pris une dimension plus importante à mesure que les économies se globalisent et les flux financiers se libéralisent. Le système financier pèse de plus en plus lourdement sur les cycles économiques. Le développement du marché du crédit et des actifs financiers exerce une influence sur l'activité économique plus marquée qu'il y a quelques années. Ce développement pousse à une financiarisation des économies. La libéralisation financière des années 1970 a joué un rôle déterminant dans le développement économique. Ce rôle reste tout de même contrasté selon les économies. Il y a eu des réussites et des échecs retentissants. La contribution favorable du développement financier à la croissance économique dans certains pays ne fait pas de doute. Cependant, plusieurs auteurs estiment que ce développement excessif a contribué aussi à la fragilité du système financier lui-même et à la récurrence des crises financières. Ce domaine de recherche économique est tout à fait d'actualité, eu égard aux difficultés auxquelles ont fait face plusieurs pays ces derniers temps à cause, effectivement, de la crise du système financier (la crise des Subprimes) (A.BENASSY et Al., Avril 1992, p.145).

La stabilité du taux de change est un aspect indispensable dans l'évolution de pouvoir d'achat à travers le revenu et le prix de biens et services dans une économie. Or, il suffit qu'il ait un petit déséquilibre de la conjoncture économique et que le revenu restant stable, ceci aura comme conséquence l'instabilité de prix de biens et services.

La situation économique de la RDC est en train de s'améliorer progressivement après avoir connue une longue période de crise, laquelle a atteint son point le plus aigu au cours de la décennie 90.

En 2001, le pays avait mis en place un programme des stabilisations macroéconomiques dénommé « Programme Intérimaire Renforcé », en sigle PIR (Rapport annuel de la BCC, Kin, 2001, p.16). Ce programme, était élaboré avec l'assistance de FMI, et avait une double finalité, à savoir stabiliser le cadre macroéconomique en vue de préparer les conditions de relance économique et favoriser la reprise de la coopération internationale.

La RDC étant l'un de plus vastes pays du continent Africain, elle est dotée de plusieurs ressources naturelles (agricoles, minières, énergétique, touristiques, halieutique,...) dont

l'exploitation devrait être le gage pour son développement économique et social mais elle reste jusqu'à ces jours classée parmi le pays le moins avancé de la planète.

En 1960, le pays disposait d'un tissu économique intégré qui s'est à la suite des troubles, pillages, guerres et mesures politico-économiques conséquentes, totalement disloqué complétant ainsi les bonnes perspectives de son développement. Cependant, comme tout échange entre pays exige une certaine intervention de moyen de pays connue et acceptée c'est-à-dire la monnaie, MISHKIN, montre que les échanges commerciaux entre pays impliquent des échanges d'espèces monétaires ou plus couramment des échanges des dépôts bancaires libellés en différentes monnaies et cela se déroule notamment sur le marché des changes. Toutes ces opérations réalisées sur ce marché déterminent le taux auquel s'échangent ces monnaies entre elles, mais aussi la demande de la monnaie qui est indispensable pour accroître sa valeur par rapport aux devises (F.MISHKIN, 2007, p.591).

Toutefois, il s'est observé pendant ces dernières années une stabilité non soutenue du taux de change par rapport aux dollars, ce qui faisait un espoir aux congolais dont les opérations et revenu sont supposés s'effectuer en francs congolais. Mais, à l'heure actuelle, l'on assiste à une chute brusque de la parité de change malheureusement non suivi par l'augmentation de revenu pour maintenir stable le pouvoir d'achat de la population. Cette dépréciation de francs congolais par rapport aux devises entraîne la hausse du prix de biens et services, ce qui détériore le bien être de la population et par conséquent les ménages ont difficile à assumer leur survie et à couvrir les besoins des personnes dépendantes face à une situation de hausse de prix et le revenu restant inchangé.

C'est dans ce cadre qu'une recherche portant sur la fluctuation du taux de change et le pouvoir d'achat des ménages de la ville d'Isiro en général et ceux de la commune de Mambaya en particulier est indispensable pour apprécier la perte du bien être due à la baisse de cette parité.

Devant cette situation, la question fondamentale que l'on se pose finalement reste de savoir est-ce le taux de change a-t-il fluctué au cours de la période allant de 2017 à 2020 ? De cette question principale découle les deux autres sous-questions ; quel est l'impact de cette fluctuation de taux de change sur le pouvoir d'achat des ménages de la commune Mambaya ? Quelles sont les manifestations négatives de la fluctuation de taux de change sur le pouvoir d'achat des ménages de la commune Mambaya de 2017 à 2020 ?

Si Madeleine GRAWITZ estime qu'une hypothèse « est la réponse anticipée à la question que le chercheur se pose au début de son projet de recherche » (PINTO R. et GRAWITZ M., 2001, p.35), les réponses anticipatives suivantes méritent d'être formulées :

Primo, c'est vrai qu'il y aurait eu fluctuation de taux de change durant la période allant de 2017 à 2020. Secundo, la fluctuation de taux de change aurait un impact négatif sur le pouvoir d'achat des ménages de la commune Mambaya. Tercio, cet impact serait la cause des manifestations négatives de la fluctuation de taux de change sur le pouvoir d'achat des ménages de la commune Mambaya de 2017 à 2020 et entrainerait la consommation insignifiante des biens et services, la consommation totale de revenu, la dépendance du prix, etc.

La rédaction de ce papier poursuit triple objectifs :

- Observer l'évolution du taux de change durant la période allant de 2017 à 2020 afin de voir s'il y a eu fluctuation de taux change ;
- Déterminer l'impact de la fluctuation de taux de change sur le pouvoir d'achat des ménages de la commune Mambaya ;

- Identifier les manifestations négatives de la fluctuation de taux sur le pouvoir d'achat des ménages de la commune Mambaya.

1. REVUE DE LA LITTERATURE

1.1. Les réflexions des auteurs sur le taux de change

Les crises de change qui ont touché au cours des années 90 et début 2000 le monde, ont relancé le débat sur la pertinence des politiques de stabilisation basées sur le taux de change. Ces crises, qui sont intervenues dans des contextes de taux de change fixe, si l'on définit cette catégorie au sens large, ont soulevé le risque d'un choix inadapté en matière de politiques de change. Par ailleurs, l'un des faits stylisés marquants qui a suscité un intérêt particulier chez les économistes, est qu'une dépréciation du taux de change nominal a souvent un effet contractionniste sur le niveau d'activité des pays en développement et s'accompagne d'une inflation élevée (Isard et al., 1997).

Les éléments explicatifs présentés dans la littérature économique peuvent être synthétisés comme suit:

1. Une dépréciation a un impact sur le niveau des prix à travers son effet sur la valeur en monnaie nationale des biens échangeables et des biens importés (Lizondo et Montiel, 1989). Ceci entraîne une hausse de certaines variables nominales, telles que les salaires et donc une baisse de l'offre.
2. Une dépréciation entraîne une inflation plus élevée, une baisse des encaisses réelles et donc une baisse de l'activité.
3. Une dépréciation entraîne une baisse du salaire réel et donc une évolution de la répartition des revenus en faveur des agents à faible propension marginale à consommer, ce qui réduit les dépenses de consommation (Krugman et Taylor, 1978).
4. Si la balance commerciale est déficitaire, une dépréciation de la monnaie entraîne une hausse de la charge de la dette externe et réduit la demande à travers un effet richesse négatif (Krugman et Taylor, 1978).
5. Une dépréciation engendre des anticipations inflationnistes, ce qui réduit l'incitation à investir (Calvo, Reinhart et Végh, 1995).
6. Une dépréciation de la monnaie peut être interprétée comme le résultat d'un déséquilibre interne important qui suscite une réticence de la part des investisseurs étrangers à investir dans l'économie. Ceci limite l'accès aux marchés financiers internationaux et réduit les possibilités d'investir et d'engager des politiques expansionnistes.
7. Enfin, un dernier argument développé par Eichengreen et Hausman (1999), certainement l'un des plus convaincants, est en termes de péché originel. Eichengreen et Hausman s'intéressent en effet aux causes de l'endettement en monnaie étrangère, et montrent qu'il provient d'une incapacité des pays émergents à emprunter sur les marchés internationaux dans leur propre monnaie.

1.2. Termes clés

1. Taux de change

Le taux de change, appelé également le cours ou la parité de change, d'une monnaie (ou devise) est le prix de celle-ci par rapport à une autre. Dire que le taux de change FC/dollar

(FC/USD) est de 2,11 signifie que 2000fc permet d'obtenir 1 dollar. En sens inverse, le taux de change dollar/RC (USD/FC) est alors de 0,90 (avec 1 dollar, on peut obtenir 2000FC). Autrement dit, le taux de change est compris ici comme le prix d'une monnaie exprimée en unités de monnaie étrangère. Ceci résulte de la confrontation de l'offre et de la demande de cette monnaie contre les devises sur le marché de change (BEITONE A., 2013, p.441).

Le taux de change s'observe sur le marché des changes, qui désigne l'ensemble des achats et ventes de monnaies qu'effectuent chaque jour entre eux les acteurs de ce marché (banques commerciales, banques centrales, grandes entreprises, investisseurs institutionnels, etc.).

En République Démocratique du Congo, le régime du taux de change est flottant et indépendant, suivant les obligations de l'article VIII, sections 2, 3 et 4 des Statuts du FMI mais maintient une restriction de change et une pratique de taux de change multiples. La Banque centrale du Congo, « B.C.C. » en sigle, fixe le taux de change. Indicateur et intervient sur le marché de change par le biais de l'institution d'émission des billets monétaires avec des sommes correctives pour stabiliser le taux de change et équilibrer les masses monétaires. Les particuliers ou les cambistes fixent le taux de change libre en fonction de la demande des devises. Plus les devises sont sollicitées par les opérateurs économiques, plus élevé sera le taux de change (YALOMBE NGOY et al., 2018).

2. Types de taux de change

On retient les types suivants de taux de change dans le cadre du présent article:

a) Le taux de change d'équilibre fondamental d'une économie : c'est le taux de change qui a à la fois l'équilibre interne et externe de cette économie. Ainsi, par équilibre interne on sous-entend la croissance économique la plus élevée possible d'inflation étant maîtrisée et par équilibre externe un solde de la balance de transaction courante égale au flux structurel de capitaux avec le reste du monde. Ce concept était proposé pour la première fois par J. Williamson dans son ouvrage « the exchange rate system en 1985 » dans le cadre de ses théories des zones cibles.

a) Le taux de change effectif de la monnaie d'un pays: c'est un indice synthétique qui permet de retracer l'évolution de la valeur internationale de cette monnaie par rapport à un ensemble de monnaie et non par rapport à une seule comme dans le taux de change bilatéral. L'évolution du taux de change effectif est la moyenne pondérée des indices d'évolution des taux de change bilatéraux. Généralement les coefficients de pondération dépendent de la structure du commerce international de ce pays (DAYNA A. et al., 2004, p.45).

c) Le taux de change nominal : c'est celui qui se détermine sur le marché des changes. C'est donc le prix relatif de deux monnaies que l'on constate à un moment donné sur le marché des changes. Il ne prend pas nécessairement en compte les différences de pouvoir d'achat de ceux deux monnaies.

d) Le taux de change réel : il se calcule en prenant en compte le rapport de pouvoir d'achat de 2 monnaies. Le taux de change réel est une mesure de la compétitivité prix d'un pays.

e) Taux de change fixe : le taux de change fixe désigne la valeur d'une monnaie, décidée par la banque centrale d'un pays. Cette parité fixe (ou cours pivot) est déterminée par rapport à l'euro ou dollar, ou par rapport à un panier de devises. Le taux peut varier à l'intérieur d'une fourchette étroite, dont le plancher et le plafond sont fixés par les autorités monétaires. Pour maintenir ce taux de change fixe, les autorités monétaires peuvent exiger des importateurs le

rapatriement rapide des devises obtenues, limiter la liberté de change des opérateurs, et fixer des taux directeurs élevés pour maintenir l'épargne dans le pays.

f) Taux de change flottant : un taux de change flottant correspond à une devise dont le cours est déterminé par des facteurs d'offre et de demande relatifs à d'autres devises. Un taux de change flottant diffère d'un taux de change fixe, qui est entièrement déterminé par le gouvernement de la devise en question.

g) Taux de change glissant : le taux de change glissant permet de faire évoluer le taux de change à un rythme contrôlé, de manière automatique ou délibérée. Ce taux assure une stratégie de stabilisation pour les échanges et les paiements internationaux et facilite des ajustements à long terme. Lorsque la banque a réajusté sa quantité qu'elle peut offrir et pour lui permettre de suivre le mouvement sur le marché libre, elle met en place la politique du taux flexible (KRUGMAN P. et al., 1992, p.28).

h) Taux de change flexible : c'est un taux de change déterminé par le mécanisme né sur le marché libre sans aucune intervention. A ce niveau, chaque pays serait libre de laisser le taux de change s'ajuster la situation économique. Ce taux rend moins intolérable les effets de l'inflation et rigide la fixation de prix des biens et services. Dans un pays où ce taux est d'application, l'Etat ou la banque centrale a du mal à introduire une politique pour évaluer et contrôler l'évolution de l'économie (BEITON A. et al., 2001, p.6045).

3. Déterminants du taux de change

Le taux de change étant un outil très important et très sensible dans les affaires nécessite une détermination. Le taux de change est déterminé par la confrontation entre l'offre et la demande de cette monnaie.

En effet, l'offre de la monnaie correspond aux revenus des exportations alors que la demande de monnaie correspond aux montants des importations. Jean Maynard Keynes avec sa théorie montre qu'un pays ayant une balance commerciale excédentaire avait une monnaie forte par contre un pays avec une balance commerciale déficitaire avait une monnaie très faible. De ce fait, on a le déterminant du taux de change à Long Terme, à court terme et les déterminants conjoncturels du taux de change (SIMON Y., 1995, pp. 120-132).

4. Marché de change

Le marché de change par définition est un marché où s'échangent des devises, dont le prix est le taux de change.

Le marché de change est lieu abstrait (non géographique) où s'effectuent les transactions sur les devises. Intégré au plan mondial, impliquant toutes les places financières, il fonctionne de façon permanente 24h/24h (D'ARVISENET P., 2004, p.10).

5. Régime de change

Un régime de change compétitif est considéré aujourd'hui comme l'ingrédient essentiel en faveur de la croissance dynamique et de l'emploi dans les pays en développement. En effet, à l'instar des travaux de FRENKEL R. et TAYLOR (2006), AUBERT L. (2001), GOSH A. et al., (1995), EICHENGREEN B. (1999), il autorise les entreprises nationales à bénéficier d'une croissance rapide en matière d'échanges commerciaux et attire les entreprises internationales, qui sont à l'affût de la meilleure opportunité pour l'externalisation mondiale de leurs produits. Ceci peut aussi avoir des retombées très positives sur le développement technologique national et induire un processus d'apprentissage des techniques de la

production à l'aide des technologies les plus avancées du moment et des meilleurs instruments de marketing adaptés à l'économie mondiale (GLEREAN M. & al, 1996, p.48).

Un régime de change est l'ensemble des règles qui déterminent l'intervention des autorités monétaires sur le marché des changes, et donc le comportement du taux de change. Il existe une très grande variété de régimes de change, qui se distribuent entre deux extrêmes : changes fixes et changes flexibles (LAHRECHE-REVIL A.,1999, pp. 93-94).

2. Monnaie

La monnaie occupe une place de choix dans la vie quotidienne de l'homme, c'est pourquoi, il importe d'en connaître quelques notions préliminaires.

La monnaie est un instrument d'échange technique et politique du quotidien, sans réel impact sur l'économie (www.oboulo.com/definition-role-monnaie-economie-capitaliste).

En d'autres termes, la monnaie est traditionnellement définie comme tout moyen généralement accepté pour permettre l'échange ; c'est-à-dire n'importe quoi pourvu que tous l'admettent en échange des biens et des services. La loi de coutume en impose la circulation.

La monnaie est un instrument de paiement accepté de façon générale par le membre d'une communauté en règlement d'un achat, d'une prestation ou d'une dette (www.devisoccitan.org/la_monnaie.html).

Une monnaie se caractérise par la confiance qu'ont ses utilisateurs dans la persistance de sa valeur et de sa capacité à servir de moyen d'échange. Elle a donc des dimensions sociales, politiques, psychologiques, juridiques et économiques. La monnaie joue un rôle prépondérant dans l'économie et les économistes s'en préoccupent sérieusement.

Au-delà de la définition classique, « la monnaie établit un lien entre le passé à l'avenir » a déclaré Keynes (www.devisoccitan.org/la_monnaie.html). Le grand problème de la monnaie, c'est sa gestion.

La théorie de la monnaie passe par les classiques et les néoclassiques qui estiment que la monnaie n'a pas d'influence sur l'économie réelle. Il n'y a donc pas de relation entre la sphère réelle et la sphère monétaire (la monnaie neutre) via les monétaristes qui montrent également que la demande de la monnaie dépend du revenu permanent des agents (non de leur revenu courant qui n'est pas perpétuel) jusqu'à Keynes qui considère que toute offre ne rencontre pas nécessairement sa propre demande (la monnaie n'est pas neutre).

De ce fait, cette théorie revient à dire que la monnaie est perçue comme neutre par certains, influente sur l'économie pour d'autres. Certains considèrent en effet que la monnaie peut avoir une influence sur l'emploi et la production (<https://www.lemondepolitique.fr/cours/introduction-economie/macroéconomie/theorie-monnaie.html>).

2.1. Fonctions de la monnaie

La monnaie a trois principales fonctions, à savoir :

- Instrument de compte : elle facilite les échanges, c'est un instrument de mesure de la valeur des biens (et de comparaison de valeur). On peut mesurer et comparer des biens et services très différents. La monnaie détermine ainsi une échelle générale des prix entre tous les biens.

- Instrument d'échange : c'est un moyen de paiement. C'est un bien intermédiaire accepté par tous (depuis la fin du troc).
- Instrument de réserve de valeur : elle reporte du pouvoir d'achat dans le temps. Nécessité si désynchronisation de la vente et de l'achat (PHILIPPE N., 2004, p.125).

2.2. Types de la monnaie

La littérature économique regroupe généralement la monnaie en trois groupes notamment le troc, la monnaie marchandise et la monnaie métallique.

Ce qu'il faut retenir, c'est que dès l'antiquité, les objets ont servi d'unité monétaire : fers de hache, pièces ou tissus, coquillages, bétail, moutons, sel, thé, ...En Afrique jusqu'au 19ème siècle on utilisait de la monnaie coquillage : les cauris. Pour la petite histoire, en latin, bétail se dit pecus, racine qui a donné le terme « pécuniaire ». Les cauris était en usage jusqu'au XIXe siècle en Afrique comme instrument d'échange et réserve de valeur permettant l'épargne. Groupés en tas et souvent percés, ils facilitaient le comptage dans les transactions commerciales. Progressivement, les marchandises sont remplacées par le fer, le bronze, l'or et l'argent. Son avantage est qu'elles sont durables, divisibles et de faibles encombrements.

La monnaie métallique devient vite insuffisante pour répondre aux besoins de l'économie à cause effectivement de la difficulté de transport et la création de billets de banque aujourd'hui admis par tous.

2.3. Motifs de la détention de la monnaie

Pour Keynes et ses partisans, les motifs de détention de monnaie sont au nombre de trois (DELAPLACE M., 2017, pp. 51-56).

Motif de transaction

La demande de monnaie est justifiée par la nécessité des échanges entre les agents du fait notamment de la division du travail. Chacun a besoin du produit du travail de l'autre pour satisfaire ses besoins. La possession des signes monétaires permet à l'agent de réaliser les transactions souhaitées. La demande d'encaisses de transaction correspond à une volonté de détenir de la monnaie pour faire face aux besoins d'acquisition des biens et services sur le marché que l'on ne peut pas produire ou qu'on ne souhaite pas tout simplement produire, soit parce que cela reviendrait très cher en temps (ressource rare) et/ou en termes purement pécuniaires, soit parce qu'on ne possède pas les compétences requises. Certains facteurs encouragent cette demande de monnaie tandis que d'autres au contraire la décourage au profit des autres motifs de détention de l'actif numéraire. La distance qui sépare le lieu du domicile à celui de la domiciliation bancaire, le temps d'attente devant le guichet de banque, les coûts et la qualité de transport, les coûts de chaque opération de retrait, le niveau de la rémunération de l'épargne... sont des facteurs qui découragent la demande de monnaie à des fins de transaction.

Motif de spéculation

C'est un motif que n'ont pas retenu les économistes classiques et néoclassiques. La demande de monnaie au motif de spéculation est indépendante du revenu mais étroitement liée au niveau du taux d'intérêt. Le motif de spéculation donne à la monnaie un rôle de réserve de valeur. Il résulte de la possibilité pour un spéculateur de conserver une partie de ses avoirs

financiers sous forme liquide pour tirer profit des opportunités qu'offre le marché boursier. Le but de tout spéculateur est de réaliser des plus-values en capital, d'acheter bon marché des actifs réels et/ou financiers et de les revendre quand leurs prix ont augmenté. Si les spéculateurs jugent que les prix actuels des actifs sont trop élevés et qu'ils prévoient leur baisse dans le futur, ils cesseront non seulement de les acheter mais chercheront aussi à s'en débarrasser en les mettant en vente. Dans le cas contraire, ils préféreront augmenter les volumes de leurs portefeuilles de titres en se débarrassant d'une partie de leurs liquidités. La spéculation consiste donc à arbitrer à chaque instant entre la monnaie et les actifs non monétaires.

Motif de précaution

La demande de monnaie au motif de précaution répond à la volonté de se prémunir contre des risques de la vie courante (maladie, accident...) et/ou de ne pas laisser passer une occasion en or ou une bonne affaire qui pourrait se présenter à tout moment et dont on n'est pas sûr qu'elle puisse se reproduire (occasion de se procurer à vil prix un caméscope vendu par son propriétaire confronté à des difficultés financières à la suite de la perte de son emploi).

II.1.5. Offre et demande de la monnaie

II.1.5.1. Offre de la monnaie

L'offre de la monnaie se fait à travers la banque centrale qui va mettre en circulation la monnaie au sens large et particulièrement les pièces et les billets. L'offre de la monnaie est la résultante de la création de monnaie. Créer la monnaie, c'est procéder à la monétarisation des créances (avoirs extérieurs et avoirs intérieurs dont le crédit à l'Etat ou à l'économie), c'est-à-dire offrir, en contrepartie de créances qui n'ont pas un pouvoir libératoire général, un type particulier de dette (la monnaie). Cette dernière est une dette qui permet de régler toutes les dettes (AGNES BENASSY et al., 2010, p.67).

L'offre de la monnaie peut être globale ou centrale. Elle est dite globale, car elle représente la somme de moyens de paiement utilisés dans une économie. Elle dite centrale, car, c'est la base monétaire.

Par ailleurs, elle peut aussi être endogène ou exogène. En effet, l'endogénéité de l'offre de la monnaie s'est fait sentir dès lors que la monnaie est considérée à son origine, en dehors des mécanismes économiques. Par contre, son exogénéité s'est exprimée lors que la monnaie est l'émanation des relations économiques. En effet, la monnaie résulte d'une monétarisation des créances. Or, ces dernières proviennent ou naissent des activités économiques dont l'initiative relève des agents économiques.

II.1.5.2. Demande de la monnaie

Comme le mentionnait déjà Adam Smith à propos du rôle de la monnaie, « Si, nonobstant tout cela, l'or et l'argent venaient à un moment ou à un autre à manquer dans un pays qui a les moyens d'en acquérir, on peut leur trouver plus de substituts qu'à presque toutes les autres marchandises. Si l'on manque de matériaux pour les manufactures, l'activité ne peut que s'arrêter. Si l'on manque de vivres, les gens ne peuvent que mourir de faim. Mais si l'on manque de monnaie, le troc la suppléera, malgré nombre des difficultés. L'achat et la vente à crédit la suppléeront avec moins de difficultés, ainsi que les crédits des différents marchands qui se compensent une fois par mois ou une fois par an. Une monnaie papier la suppléera, non seulement sans aucune difficulté, mais, dans certains cas avec des avantages » (SMITH A., 1776, p.449).

Les raisons souvent avancées par les économistes pour justifier la demande de monnaies formulée par les agents, divergent selon le courant de pensée auquel leurs écrits peuvent être rattachés. Ces raisons qui sont tout autant valables les unes que les autres se fondent sur une argumentation qui paraît à la fois convaincante et séduisante (TEBOUL R., 2006, pp. 83-90).

3. Pouvoir d'achat

Le pouvoir d'achat est exprimé par la quantité de biens et de services qu'une unité monétaire permet d'acquérir. Il est égal à l'inverse du niveau général des prix.

Sur le plan interne ; le pouvoir d'achat de la monnaie diminue lorsque le niveau général des prix augmente c.à.d. l'inflation. Et sur le plan externe, le pouvoir d'achat de la monnaie diminue lorsque la monnaie est dévaluée ou lorsqu'elle se déprécie sur le marché des changes.

En économie, le pouvoir d'achat est la capacité d'achat en termes de biens et services marchands d'une quantité donnée de monnaie. Pour un ménage, le pouvoir d'achat mesure sa capacité à consommer grâce à son revenu disponible (salaire net). Il fait généralement référence aux biens et services que ce ménage peut acheter dans son pays de résidence suivant l'unité monétaire en cours. La comparaison internationale de revenu devrait donc être relative en fonction de pouvoir d'achat réel de la monnaie dans le pays concerné (parité de pouvoir d'achat) (BREMOND J. et GELEDON A., 1981, p.1474).

Le pouvoir d'achat peut être mesuré à trois niveaux :

- a) **Le pouvoir d'achat du capital** : c'est la quantité des biens qu'une unité monétaire ou une somme donnée permet d'acquérir. Le pouvoir d'achat ou d'un revenu par exemple le salaire est la quantité moyenne de biens que ce revenu permet d'obtenir l'évolution du pouvoir d'achat est donné par le ratio :

$$\text{Indicateur du pouvoir d'achat} = \frac{\text{Salaire}}{\text{Indice des prix}}$$

Exemple pour indice de revenu passant de 100 à 120, et un indice de prix augmentant de 10% le pouvoir d'achat progresse de 100 à $\left(\frac{120}{110} \times \text{augmentation de } 9\%\right)$.

- b) **Pouvoir d'achat du travail** : c'est le temps de travail nécessaire (exprimé en heure aux minutes) pour se procurer une unité d'un bien donné (1kg de pain, une paire de chaussures), etc.).
- c) **Dynamique et enjeux du pouvoir d'achat** : si le pouvoir d'achat dépend de l'importance des revenus encaissés, cette valeur initiale peut-être doublement affectée :
1. *Par la fiscalité* (à la hausse à la baisse) : le revenu perçu diminue des impôts et contributions pertes correspond au revenu disponible.
 2. *Par l'évolution des prix des biens et services* (à la hausse ou à la baisse) : le revenu perçu exprimé en valeur nominale doit être corrigé des variations de prix pour donner les revenus en valeur réelle.

4. Ménage

Le ménage est un individu vivant seul ou un groupe d'individu vivant dans un même domicile. Sa peut être soit une famille, un groupe d'étudiants en campus, etc.

Le ménage a pour fonction principale la consommation des biens et de services. Il perçoit des salaires en contrepartie du travail fourni (BALYAHAMWABO C., 2014-2015, p.56).

M. Glarean et ses compagnons montrent que certains ménages bénéficient de revenus de transfert (prestations sociales, allocations chômage, etc.), d'autres de revenus de la propriété (loyer, intérêt,...) (GLEREAN M. et al., 1996, p.11).

De tout ce qui précède, le ménage est compris comme un petit groupe de personnes qui partage le même logement, mettant en commun leurs revenus et leurs patrimoines et consomme collectivement certain type de biens et des services, essentiellement le logement et l'alimentation. Signalons que de manière générale, leur ressource principale provient de rémunération de salarié.

I. APPROCHE METHODOLOGIQUE

I.1. Milieu

La ville d'Isiro est une agglomération cosmopolite. Cette mixité de peuple trouve son explication dans la création de cette ville qui, au départ, celle-ci avait connu les implications indigènes réquisitionnées pour les travaux de construction du chemin de fer.

Faute de l'actualisation des données statistiques par le Bureau de la Mairie d'Isiro d'y a cinq, cette population était estimée à 444 546 habitants. Le détail est présenté dans le tableau ci-dessous repartit par commune.

Tableau n°01 : Nombre de la population d'Isiro

N°	COMMUNES	HOMMES	FEMMES	GARCONS	FILLES	TOTAL
1	MENDAMBO	41 736	70 386	40 153	45 872	198 147
2	KUPA	20 085	25 723	22 957	29 723	98 488
3	MAMBAYA	28 539	34 693	38 393	46 286	147 911
TOTAL		90 360	130 802	101 503	121 881	444 546

Source : Rapport annuel du Bureau de la Mairie d'Isiro, 2020

La ville d'Isiro est subdivisée à trois communes. Quant à cette étude, elle ne prend en compte que la Commune Mambaya.

En effet, la commune Mambaya est l'un des espaces déjà occupés avant 1927 et même avant que la ville soit appelée Paulis. Elle est subdivisée principalement à six quartiers (Madjo, Mambaya I & II, Kongoli, Kinkole). Les activités économiques ne sont pas assez intenses dans ladite commune, mais elle pourrait être placée deuxième après la commune Mendambo. Dans cette Commune on retrouve principalement quatre marchés notamment marché de Kinkole, marché de Makolo Ngulu (à Mambaya II), marché de Mawa, marché Emausi ex marché de TP. Il y a également des centres de santé et dispensaires entre autres le Centre de Santé de la PNC, Centre Hospitalier, Dispensaire Bakanja, Centre de Santé Gamba, etc. Sur le plan éducatif, plusieurs écoles sont implantées dans cette commune dont les principales sont Institut Social, Complexe Scolaire Bakanja, EP Modjopa, Institut Gamba, etc.

2. Méthodes

Comme le soulignent Aktouf Omar (1987, p.27), JAVEAU C. (1978, p.68) et OTEMIKONGO J. (2007, p.14), la méthodologie consiste à l'étude du bon usage des méthodes et techniques. Il ne suffit pas de les connaître, encore faut-il savoir les utiliser comme il se doit c'est-à-dire,

savoir comment les adapter, le plus rigoureusement possible, d'une part à l'objet précis de la recherche ou de l'étude envisagée, et d'autre part aux objectifs poursuivis.

C'est dans cette optique que la rédaction de ce papier a fait recours aux deux approches : approche inductive et approche statistique.

a. De la méthode inductive

Cette méthode qui part de cas particulier pour expliquer le cas général, a permis de d'extrapoler les résultats obtenus de quelques ménages sélectionnés dans la commune Mambaya sur l'ensemble des ménages de la ville d'Isiro.

b. De la méthode statistique

Elle a servi à la présentation, traitement et analyse des données collectées sur le terrain à travers des tableaux et tests statistiques. C'est sous cet aspect que HOFMAN et GRAY pensent que la méthode statistique « utilise des variables qui présentent deux aspects différents et complémentaires à savoir : la description et la mise en ordre matériel des observations quantifiées pour traduire les données d'une manière claire et condensée. Le traitement théorique de ses données sont indispensable pour faire des déductions logiques associées aux observations » (HOFMAN Y. et GRAY L., 1998, p.110).

c. Techniques de récolte des données

Les méthodes choisies ci-haut sont secondées par les techniques suivantes pour la récolte des données sur terrain :

▪ **Technique documentaire**

Elle a aidé à la consultation des documents ayant trait à cet objet d'étude. Il sied de retenir que la technique documentaire consiste à une fouille des documents, ouvrages, source internet et autres en texte sur le thème étudié.

▪ **Technique d'interview**

La technique d'interview quant à elle, a permis d'entrer en contact avec les responsables des ménages, mais également avec toute personne susceptible de nous fournir les données importantes. Tout ce qu'il faut savoir d'une interview c'est qu'elle est une technique qui permet de réaliser un entretien au cours de laquelle l'enquêté fournit des informations écrites et/ou orales à l'enquêteur. Elle est devenue la technique la plus utilisée pour la recherche en sciences sociales et est employée aussi bien par des journalistes que par des magistrats, des assistants sociales, des chefs de personnel et toutes sortes d'autres professions.

3. Déroulement de l'enquête

3.1. Population d'étude

Pour cette étude, la population d'étude est constituée de la population de la commune Mambaya en général et spécialement les hommes et les femmes comme démontré dans le tableau n°02. Elle est constituée de 147911 individus. Par univers d'étude ou population d'étude, il faut donc entendre une collection d'éléments, d'individus, d'objets, d'événements, de choses, bref de cas qui répondent à un ensemble déterminé de caractères spécifiques (OTEMIKONGO J., op Cit, 2007, p.139).

3.2. Echantillon et nature des données récoltées

Dans cette démarche, l'on enquêté 100 ménages dans la commune Mambaya. Pour déterminer la taille de l'échantillon, l'on s'est servi de la formule dite Slovin présentée comme suit :

$$n = \frac{N}{1 + N \times e^2}$$

Où :

 n = la taille de l'échantillon

- ✚ N = la taille de la population
- ✚ e = la marge d'erreur acceptée (pourcentage accepté d'imprécision due au recours de l'échantillon au lieu de la population). Généralement, on admet 10%, 7,5%, 5% ou 2,5%. Dans le cadre du présent travail, l'on a travaillé avec 5% étant en sciences économiques.

Ainsi, la taille de l'échantillon pour cette thématique de recherche se présente comme suit :

$$n = \frac{147911}{1 + 147911 \times 0,05^2} = 100$$

Il appert par ailleurs de retenir que ce sont les données primaires qui sont utilisées dans ce travail. Généralement, les données primaires qui sont celles collectées sur terrain dans le but de résoudre le problème managérial propre à l'étude. Il s'agit de données brutes, qui doivent être préparées, analysées puis interprétées (CARRICANO M. et POUJOL F., 2009, p.9).

Pour le traitement des données de ce travail, le recours au logiciel SPSS (Statistic Package for Social Sciences) était indéniable. Il a permis à la codification, le traitement et l'analyse des données récoltées sur terrain.

II. RESULTATS OBTENUS

II.1. Présentation des données

1. De l'évolution du taux de change en RDC de 2017 à 2020

Tableau n°2: De l'évolution du taux de change mensuel en RDC de 2017 à 2020

X	2017	2018	2019	2020
Janvier	1303,0	1637,0	1658,0	2036,4
Février	1334,0	1633,0	1662,0	2040,8
Mars	1371,0	1638,0	1667,0	2039,8
Avril	1410,0	1639,0	1664,0	2041,9
Mai	1452,0	1648,0	1667,0	2039,9
Juin	1545,0	1647,0	1673,0	2027,8
Juillet	1585,0	1644,0	1676,0	2037,9
Août	1570,0	1649,0	1678,0	2045,6
Septembre	1582,0	1649,0	1682,0	2044,8
Octobre	1586,0	1648,0	1687,0	2040,6
Novembre	1607,0	1649,0	1718,0	2049,8
Décembre	1616,0	1675,0	1726,0	2040,7

Source : Rapport annuel de la BCC 2019.

Ce tableau montre l'évolution du taux de change mensuel durant la période sous examen. Il ressort de la lecture de ce tableau une faible fluctuation de taux de change entre les mois et un faible écart entre les années. Parce-qu'en 2017, le taux de change a fluctué entre 1303 au mois de janvier à 1616 au mois de décembre. Puis en 2018, le taux le plus bas s'observe au mois de février 1633 et le plus élevé de 1675 au mois de décembre. Ensuite en 2019, on peut encore constater que le taux de change s'est situé entre 1658 au mois de janvier et 1726 au mois de

décembre. Enfin en 2020, c'est au cours de cette année qu'il y aurait une forte fluctuation où le taux a pu varier entre 2027,8 à 2049,8 au mois de juin et mois de novembre.

De façon générale, ce tableau fournit les explications selon lesquelles le taux de change est faible au début de l'année et devient plus élevé vers la fin de l'année. Cette oscillation se justifie par l'abondance ou une forte circulation de la monnaie sur le marché due à l'acquisition des biens pour les festivités de fin d'année entraînant une galère au début de l'année. En somme, il y a eu fluctuation de taux de change durant la période allant de 2017 à 2020.

2. Répartition des enquêtés selon l'adresse de leur ménage

Tableau n°03 : Répartition des enquêtés selon l'adresse de leur ménage

	Fréquence	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Mambaya I	17	17,0	17,0
Mambaya II	27	27,0	44,0
Madjo	21	21,0	65,0
Kinkole	23	23,0	88,0
Mawa	10	10,0	98,0
Autres	2	2,0	100,0
Total	100	100,0	

Bien que cette étude soit menée dans la commune Mambaya, l'on souligne tout de même que cette commune est répartie en quartiers. A cet effet, à l'image de tableau ci-dessus, il se dégage que 27% et 23% des enquêtés habitent respectivement les quartiers Mambaya II et Kinkole. Madjo et Mambaya I ont respectivement 21% et 17%. C'est le quartier Mawa qui termine la série avec 10%. L'adresse des enquêtés étant connue, quitte maintenant de voir comment leur répartition selon l'âge s'est faite.

3. Répartition des enquêtés selon leur âge

Tableau n°04 : Répartition des enquêtés selon leur âge

	Fréquence	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Moins de 25 ans	11	11,0	11,0
25 à 35 ans	28	28,0	39,0
36 à 45 ans	28	28,0	67,0
Plus de 45 ans	33	33,0	100,0
Total	100	100,0	

Ce tableau renvoie à la lecture selon laquelle, 28% des enquêtés sont respectivement situés dans les tranches d'âge variant entre 25 à 35 ans et 36 à 45 ans. Ensuite, 33% d'entre eux sont constitués de ceux dont l'âge varie de plus de 45 ans enfin, les 11% pour ceux de moins de 25 ans. Donc, l'on comprend que la commune Mambaya comprend généralement la population active.

4. Répartition des enquêtés selon leur statut matrimonial

Tableau n°05 : Répartition des enquêtés suivant leur statut matrimonial

	Fréquence	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Marié	48	48,0	48,0
Célibataire	44	44,0	92,0
Veuf (veuve)	8	8,0	100,0
Total	100	100,0	

En ce qui concerne le statut matrimonial, il a été constaté que la grande partie de la population de la commune Mambaya sont des mariés, représentant ainsi 48% des enquêtés. Tandis que 44% des enquêtés sont des célibataires et 8% des veufs (veuves). Dans cette perspective, le tableau suivant présente la répartition des enquêtés selon la taille des ménages.

5. Répartition des enquêtés selon la taille de leurs ménages

Tableau n°06 : Répartition des enquêtés suivant la taille de leurs ménages

	Fréquence	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Moins de 5 personnes	33	33,0	33,0
5 à 10 personnes	59	59,0	92,0
Plus de 10 personnes	8	8,0	100,0
Total	100	100,0	

La configuration des ménages de la commune Mambaya telle que présentée dans ce tableau montre que 59% des ménages sont constitués de 5 à 10 personnes contre 33% et 8% des ménages constitués respectivement de moins de 5 personnes et plus de 10 personnes.

6. Répartition des enquêtés selon leur profession

Tableau n°07 : Répartition des enquêtés selon leur profession

	Fréquence	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Fonction libérale	9	9,0	9,0
Fonctionnaire de l'Etat	17	17,0	26,0
Enseignant	14	14,0	40,0
Travailleur privé	31	31,0	71,0
Commerçant (e)	23	23,0	94,0
Autres	6	6,0	100,0
Total	100	100,0	

La lecture de ce tableau fournit les explications selon lesquelles sur le 100% des enquêtés 31% sont des travailleurs privés c'est-à-dire, exercice des travaux champêtres par exemple pour subvenir au besoin quotidien. Puis, 23% et 17% sont des commerçant (e)s et des

fonctionnaires de l'Etat. Enfin, il y a 9 et 6% qui appartiennent respectivement de la fonction libérale (telle que avocat, magistrat, médecin,...) et d'autres catégories professionnelles non révélées dans le cadre du présent travail.

7. Répartition des enquêtés selon leur activité génératrice de revenu exercée

Tableau n°08 : Répartition des enquêtés selon leur activité génératrice de revenu exercée

	Fréquence	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Commerce	25	25,0	25,0
Salarié privé	27	27,0	52,0
Enseignement	18	18,0	70,0
Agriculture	6	6,0	76,0
Autres	24	24,0	100,0
Total	100	100,0	

En ce qui concerne la répartition des enquêtés selon leur activité qui génère le revenu, il ressort ici que 27% des enquêtés sont des salariés, 28% exercent le commerce, 18% sont des enseignants et 6% des agriculteurs.

II.2. Caractéristique des données de l'étude

1. Du niveau de revenu des ménages de la commune Mambaya

Tableau n°9 : Du niveau de revenu des ménages de la commune Mambaya

	Fréquence	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Moins de 300000 FC	50	50,0	50,0
300000 à 600000 FC	26	26,0	76,0
600000 à 900000 FC	7	7,0	83,0
Plus de 900000 FC	17	17,0	100,0
Total	100	100,0	

Dans la commune Mambaya, 50% des ménages enquêtés affirment détenir un revenu moins de 300 000 FC, 26% autres ménages enquêtés possèdent un revenu se situant entre 300 000 à 600000 FC, 17 et 7% ont respectivement des revenus flottant entre plus de 900000 FC et 600000 à 900000 FC. Ce qui peut jouer favorablement ou défavorablement sur le niveau de consommation du revenu avant et pendant la fluctuation du taux de change sur le pouvoir d'achat des ménages.

2. Du niveau de consommation avant la fluctuation du taux de change

Tableau n°10 : du niveau de consommation avant la fluctuation du taux de change

	Fréquence	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Moins de 7500 FC	45	45,0	45,0
7500 à 10000 FC	24	24,0	69,0
Plus de 10000 FC	31	31,0	100,0
Total	100	100,0	

A l'image de tableau ci-haut, il ressort qu'avant la fluctuation du taux de change, 45% de la population de la commune Mambaya consommaient avec moins de 7 500 FC/jour, 31% consommaient avec plus de 10 000 FC/jour et 24% consommaient avec 7 500FC/jour à 10 000 FC/jour.

3. Niveau de consommation pendant la fluctuation du taux de change

Tableau n°11 : Niveau de consommation pendant la fluctuation du taux de change

	Fréquence	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Moins de 7500 FC	30	30,0	30,0
7500 à 10000 FC	17	17,0	47,0
Plus de 10000 FC	53	53,0	100,0
Total	100	100,0	

Pendant la fluctuation du taux de change, ce pendant, on a constaté que plusieurs ménages dans cette commune ont commencé à consommer avec plus de 10 000 FC/jour, représentant ainsi 53% contre 30% de ceux qui consomment avec moins de 7 500 FC/jour et 17% optant pour une consommation variant entre 7 500 à 10 000 FC/jour.

4. De constitution de l'épargne par les ménages de la commune Mambaya

Tableau n°12 : De la constitution de l'épargne par les ménages de la commune Mambaya

	Fréquence	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Oui	85	85,0	85,0
Non	15	15,0	100,0
Total	100	100,0	

Visiblement, 85% des ménages affectent une partie de leur revenu à l'épargne contre 15% qui n'y arrivent certainement pas. Ceux qui n'ont trouvé aucune importance de constitution de l'épargne ou encore qui n'ont pas la culture de l'épargne ont avancé des raisons telles que le revenu est trop faible, l'instabilité de la monnaie, dépenses énormes, etc.

5. De la part du revenu des ménages affectée à l'épargne

Tableau n°13 : de la part du revenu des ménages affectée à l'épargne

	Fréquence	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Moins de 50000 FC	36	42,4	42,4

50000 à 100000 FC	18	21,2	63,5
100000 à 150000 FC	5	5,9	69,4
Plus de 150000 FC	26	30,6	100,0
Total	85	100,0	

Sur les 85 ménages qui affectent une partie de leur revenu à l'épargne tels que décrits dans le tableau n°12, 42,4% d'entre eux affectent moins de 50 000 FC, 30,6% affectent plus de 150 000 FC, 21,2% affectent 50 000 FC à 100 000 FC et 5,9% affectent 100 000 FC à 150 000 FC à l'épargne. Et donc, cette population a la culture par excellence de l'épargne.

7. Impact de la variation de taux de change sur le pouvoir d'achat des ménages

Tableau n°14 : L'impact de la variation de taux de change sur le pouvoir d'achat des ménages

	Fréquence	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Positif	15	15,0	15,0
Négatif	85	85,0	100,0
Total	100	100,0	

Malgré cette praticabilité de la culture d'épargne par les ménages de la commune Mambaya, la variation de taux de change a impacté négativement leur pouvoir d'achat dans la mesure où 85% des ménages enquêtés estiment que la variation de taux de change a induit à des conséquences drastiques sur leur pouvoir d'achat. Parmi ses conséquences figurent quelques manifestations négatives telle que présentées dans le tableau ci-après

8. Des manifestations négatives de la variation de taux de change sur le pouvoir d'achat des ménages

Tableau n°15 : Les manifestations négatives de la variation de taux de change sur le pouvoir d'achat des ménages

	Fréquence	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Consommation insignifiante	14	14,0	14,0
Tout revenu consommé	19	19,0	33,0
Dépendance du prix	24	24,0	57,0
Non satisfaction des besoins	28	28,0	85,0
Aucune manifestation	15	15,0	100,0
Total	100	100,0	

Ces manifestations négatives entraînées par cette fluctuation sont notamment la non-satisfaction des besoins (28%), dépendance du prix (24%), le revenu tout consommé (19%) et la consommation insignifiante (14%). Pour 15% d'autres ménages enquêtés affirment qu'il n'y a aucune manifestation négative de la fluctuation de taux de change sur leur pouvoir d'achat.

9. De la baisse du pouvoir d'achat des ménages

Tableau n°16: La baisse du pouvoir d'achat des ménages après la fluctuation

	Fréquence	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Oui	94	94,0	94,0

Non	6	6,0	100,0
Total	100	100,0	

La lecture de ce tableau montre que 94% des ménages enquêtés estiment que leurs pouvoirs d'achat ont baissés. Ce qui pourrait également entraîné d'autres conséquences sur le prix de biens et services sur le marché.

10. Du prix de biens et services face à la hausse de taux de change

Tableau n°17 : Du prix de biens et services face à la hausse de taux de change

	Fréquence	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Oui	95	95,0	95,0
Non	5	5,0	100,0
Total	100	100,0	

Comme les mêmes causes produisent les mêmes effets, le prix des biens et services a aussi augmenté c'est-à-dire, le choc de ce taux de change n'a pas permis aux 95% des ménages enquêtés de couvrir leur deux bout de mois comme d'habitude. Chose qui a effectivement changé les habitudes de consommation.

11. Du changement d'habitude de consommation à la suite de fluctuation de taux de change

Tableau n°18 : Du changement d'habitude de consommation à la suite de fluctuation de taux de change

	Fréquence	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Oui	87	87,0	87,0
Non	13	13,0	100,0
Total	100	100,0	

Dans ce tableau, il ressort que 87% des ménages ont changé leurs habitudes de consommation suite aux fluctuations de taux de change. Par conséquent et à cause de l'instabilité de taux de change, la préférence de la monnaie à détenir après cette fluctuation s'impose.

12. De la monnaie à détenir après la fluctuation de taux de change par les ménages

Tableau n°19 : De la monnaie à détenir après la fluctuation de taux de change par les ménages

	Fréquence	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Détenir le CDF	47	47,0	47,0
Détenir l'USD	30	30,0	77,0
Se débarrasser du CDF	13	13,0	90,0

Se débarrasser d'USD 10 10,0 100,0

Total 100 100,0

Après observation de ce tableau, il se dégage que 47% des ménages de Mambaya préfèrent détenir le CDF, 30% le Dollar Américain, 13% préfèrent se débarrasser du CDF et 10% préfèrent se débarrasser du Dollar Américain.

13. Des mécanismes à mettre à place pour contourner la fluctuation de taux de change

Tableau n°20 : Des mécanismes à mettre à place pour contenir la fluctuation de taux de change

	Fréquence	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Aspirer à la croissance de la production locale	44	44,0	44,0
Accroître les exportations	10	10,0	54,0
Se forger à la consommation des produits locaux	32	32,0	86,0
Favoriser l'exploitation des matières premières	14	14,0	100,0
Total	100	100,0	

Pour contourner la fluctuation de taux de change, les ménages de la Commune Mambaya estiment qu'il faut s'aspirer à la croissance de la production locale (44%), se forger à la consommation des produits locaux (32%), favoriser l'exploitation des matières premières (14%) et accroître les exportations (10%). Ceci entant, voyons maintenant l'évolution de taux de change en RDC durant la période soumise à l'étude.

II.2. Analyse des données

En ce qui concerne les variables, deux types de variables sont retenues dans le cadre de cette analyse. D'un côté, **la variable endogène ou dépendante** c'est-à-dire, celle qui est influencée, celle dont on observe les variations (l'impact de la fluctuation de taux de change sur le pouvoir d'achat des ménages) et de l'autre côté, **la variable exogène ou indépendante** c'est-à-dire, celle qui représente habituellement un facteur causal, un élément qui semble déterminant dans l'explication d'un phénomène (adresse, âge, statut matrimonial, taille de ménage et le niveau de revenu mensuel des ménage).

Signalons aussi par ailleurs que deux types d'hypothèses sont formulées : nulle (il n'existe pas une relation entre les variables ou que les deux variables ne sont pas dépendantes) et alternative (il existe une relation entre les variables ou que les deux variables sont dépendantes).

De ce fait, une hypothèse nulle acceptée si la valeur du khi-carré théorique est inférieure à la valeur du khi-carré calculé ($p > 0,05$) et le cas échéant, on rejette l'hypothèse alternative. L'hypothèse nulle est rejetée dans la mesure où la valeur du khi-carré théorique est supérieure à la valeur du khi-carré calculé ($p < 0,05$) et le cas échéant, l'on accepte l'hypothèse alternative.

II.2.1. Situation socioéconomique de la population de la commune Mambaya

Tableau n°21 : La situation socioéconomique de la population de la commune Mambaya

Mesures statistiques	Age	La taille du ménage	Le niveau du revenu mensuel	La part du revenu affectée à l'épargne	Le niveau de consommation journalière avant la fluctuation du taux de change	Le niveau de consommation journalière pendant la fluctuation du taux de change
Moyenne	40,08	9,9200	523807,0000	168949,4118	9995,0000	13377,0000
Médiane	38,00	7,0000	325000,0000	75000,0000	8250,0000	11500,0000
Mode	36	6,00	200000,00 ^a	50000,00	6000,00 ^a	7000,00
Minimum	22	1,00	32000,00	5000,00	1500,00	2000,00
Maximum	83	15,00	2900000,00	1100000,00	50000,00	70000,00
Somme	4008	692,00	52380700,00	14360700,00	999500,00	1337700,00

Source : Généré automatique par SPSS 25.0

Les observations suivantes découlent de ce tableau que l'âge moyen de la population de Mambaya est 40,0800 ans et la taille moyenne du ménage dans la commune Mambaya est de 9,9200 personnes. La consommation journalière moyenne avant la fluctuation du taux de change est de 9995 FC/ménage et pendant la fluctuation du taux de change, elle est de 13377 FC/ménage. Le niveau du revenu mensuel moyen est de 523807 FC/ménage et la part moyenne du revenu affectée à l'épargne est de 168949,4118 FC/ménage.

II.2.2. Test de vérification d'hypothèse

Dans ce point, il est question de vérifier les hypothèses du départ à partir du test khi-deux tel qu'évoqué ci-haut.

III.3.2.1. Test khi-carré : Adresse des ménages * impact de la fluctuation de taux de change sur le pouvoir d'achat des ménages

H₀ : L'impact de la fluctuation de taux de change sur le pouvoir d'achat des ménages ne dépend pas de l'adresse des ménages ;

H₁ : L'impact de la fluctuation de taux de change sur le pouvoir d'achat des ménages dépend de l'adresse des ménages.

Tableau n°22. Test khi-carré : Adresse des ménages * impact de la fluctuation de taux de change sur le pouvoir d'achat des ménages

	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-carré de Pearson	2,839 ^a	5	,725
Rapport de vraisemblance	3,287	5	,656
Association linéaire par linéaire	,028	1	,866
N d'observations valides	100		

Source : Calcul effectué par SPSS 25.0

De ce tableau, l'on constate que la signification asymptotique 0,725 est supérieure à la valeur du khi-carré théorique 0,05. A cet effet, l'on rejette l'hypothèse alternative et l'on accepte l'hypothèse nulle. On conclut que l'impact de la fluctuation de taux de change sur le pouvoir d'achat des ménages ne dépend pas de l'adresse des ménages.

III.3.2.2. Test khi-carré : Age du chef de ménage * impact de la fluctuation de taux de change sur le pouvoir d'achat des ménages

H₀ : L'impact de la fluctuation de taux de change sur le pouvoir d'achat des ménages ne dépend pas de l'âge du chef de ménage ;

H₁ : L'impact de la fluctuation de taux de change sur le pouvoir d'achat des ménages dépend de l'âge du chef de ménage.

Tableau n°23. Test khi-carré : Age du chef de ménage * impact de la fluctuation de taux de change sur le pouvoir d'achat des ménages

	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-carré de Pearson	42,502 ^a	36	,211
Rapport de vraisemblance	42,931	36	,198
Association linéaire par linéaire	,243	1	,622
N d'observations valides	100		

Source : Calcul effectué par SPSS 25.0

Il se dégage de ce tableau que la valeur du khi-carré calculé 0,211 est supérieure à la valeur du khi-carré théorique 0,05. De ce fait, l'on accepte l'hypothèse nulle au détriment de l'hypothèse alternative. Ceci signifie que l'impact de la fluctuation de taux de change sur le pouvoir d'achat des ménages ne dépend pas de l'âge du chef de ménage.

III.3.2.3. Test khi-carré : Statut matrimonial * impact de la fluctuation de taux de change sur le pouvoir d'achat des ménages

H₀ : L'impact de la fluctuation de taux de change sur le pouvoir d'achat des ménages ne dépend pas du statut matrimonial ;

H₁ : L'impact de la fluctuation de taux de change sur le pouvoir d'achat des ménages dépend du statut matrimonial.

Tableau n°24. Test khi-carré : Statut matrimonial * impact de la fluctuation de taux de change sur le pouvoir d'achat des ménages

	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-carré de Pearson	3,773 ^a	2	,152
Rapport de vraisemblance	3,813	2	,149
Association linéaire par linéaire	1,747	1	,186
N d'observations valides	100		

Source : Calcul effectué par SPSS 25.0

Il s'observe sur ce tableau que la valeur du khi-carré théorique 0,05 est inférieure à la valeur du khi-carré calculé 0,152. Ainsi, l'on accepte l'hypothèse nulle à l'inverse de l'hypothèse alternative qui signifie que l'impact de la fluctuation de taux de change sur le pouvoir d'achat des ménages ne dépend pas du statut matrimonial.

III.3.2.4. Test khi-carré : Taille de ménage * impact de la fluctuation de taux de change sur le pouvoir d'achat des ménages

H₀ : L'impact de la fluctuation de taux de change sur le pouvoir d'achat des ménages ne dépend pas de la taille de ménage ;

H₁ : L'impact de la fluctuation de taux de change sur le pouvoir d'achat des ménages dépend de la taille de ménage.

Tableau n°25. Test khi-carré : Taille de ménage* impact de la fluctuation de taux de change sur le pouvoir d'achat des ménages

	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-carré de Pearson	13,752 ^a	13	,392
Rapport de vraisemblance	16,159	13	,241
Association linéaire par linéaire	1,343	1	,247
N d'observations valides	100		

Source : Calcul effectué par SPSS 25.0

Il ressort de ce tableau que la valeur du khi-carré théorique 0,05 est inférieure à la signification asymptotique 0,392. Donc, l'on admet que l'impact de la fluctuation de taux de change sur le pouvoir d'achat des ménages ne dépend pas de la taille de ménage.

III.3.2.5. Test khi-carré : Niveau de revenu mensuel des ménages * impact de la fluctuation de taux de change sur le pouvoir d'achat des ménages

H₀ : L'impact de la fluctuation de taux de change sur le pouvoir d'achat des ménages ne dépend pas du niveau de revenu mensuel des ménages ;

H₁ : L'impact de la fluctuation de taux de change sur le pouvoir d'achat des ménages dépend du niveau de revenu mensuel des ménages.

Tableau n°26. Test khi-carré : Niveau de revenu mensuel des ménages* impact de la fluctuation de taux de change sur le pouvoir d'achat des ménages

	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-carré de Pearson	46,218 ^a	50	,626
Rapport de vraisemblance	44,518	50	,692
Association linéaire par linéaire	2,969	1	,085
N d'observations valides	100		

Source : Calcul effectué par SPSS 25.0

Il s'observe sur ce tableau que la valeur du khi-carré théorique 0,05 est inférieure à la valeur du khi-carré calculé 0,152. Ainsi, l'on accepte l'hypothèse nulle à l'inverse de l'hypothèse alternative qui signifie que l'impact de la fluctuation de taux de change sur le pouvoir d'achat des ménages ne dépend pas du niveau de revenu mensuel des ménages.

III. DISCUSSION

Les résultats obtenus ci-haut fournissent des explications selon lesquelles, l'incidence de fluctuation de taux de change sur le pouvoir d'achat des ménages s'est fait ressentir dans la commune Mambaya. En effet, le niveau du revenu mensuel moyen est de 523807 FC/ménage et la part moyenne du revenu affectée à l'épargne est de 168949,4118 FC/ménage.

La consommation journalière moyenne avant la fluctuation du taux de change était de 9995 FC/ménage et pendant la fluctuation est de 13377 FC/ménage (tableau n°24).

Cependant, sur le plan individuel, le niveau du revenu mensuel moyen par individu est de 75694,6532 FC, la consommation journalière moyenne par individu avant la fluctuation du taux de change était de 1444,3642 FC et pendant la fluctuation du taux de change est de

1933,0923 FC. Ceci revient à dire qu'un individu de la Commune Mambaya, produisant mensuellement 75694,6532 FC, consommait avant la fluctuation du taux de change avec 1444,3642 FC et pendant la fluctuation consomme avec 1933,0923 FC (tableau n°21).

L'on déduit de cette étude que les ménages de la Commune Mambaya sont pauvres car, tant avant que pendant la fluctuation, aucun individu n'a reçu à consommer avec 1\$.

Cette étude montre également qu'il y a eu fluctuation au cours de la période examinée, mais cette fluctuation de taux de change est faible entre les mois et un faible écart entre les années. Ensuite, une tendance s'est observée sur cette période selon laquelle le taux de change est toujours bas au début de l'année et élevé à la fin de l'année (tableau n°3). Cette hypothèse ainsi confirmée rencontre les attentes de Ahmed Bilem et les autres, qui, de leur côté, soutiennent que les fluctuations « sont des évolutions (récurrentes) et altérées, assez rapides des variables économiques autour d'une tendance à long ou moyen terme, où l'on cherche à mettre en évidence des régularités susceptibles de révéler d'une explication théorique, en les décomposant en cycles de différentes périodes » (BILEM A., GENTIER A. et ALBERTINI J-M, 2016, pp. 202-203).

Par ailleurs, il se constate aussi que cette fluctuation du taux de change a vraiment impacté les ménages de la Commune Mambaya car, 85% des ménages enquêtés estiment que la variation de taux de change a un impact négatif sur leur pouvoir d'achat. Ceci se justifie par le fait que la part du revenu consacré à la consommation a changé c'est-à-dire, les ménages se sont vus obliger d'augmenter l'effort ou la masse du revenu affectée à la consommation journalière. En dehors de ceci, les pouvoirs d'achat des ménages ont baissé après la fluctuation de taux de change, la fluctuation de taux de change a aussi haussé le prix de biens et services et plusieurs ménages ont pu changer leurs habitudes de consommation à cause de ces fluctuations (tableau n°14).

En outre, les manifestations négatives de cette fluctuation sur le pouvoir d'achat des ménages sont multiples notamment la non-satisfaction des besoins, dépendance du prix, la consommation de tout le revenu et la consommation devenant insignifiante (tableau n°15).

Il sied de noter qu'après cette fluctuation, chaque ménage de la commune Mambaya a adopté son propre comportement face à la monnaie (CDF et USD). Certains ont préféré détenir le CDF, d'autres le Dollar Américain. D'autres sont allés encore loin en préférant même se débarrasser de l'une tout comme l'autre (tableau n°19).

Cependant statistiquement, l'on avait supposé que l'impact de la fluctuation de taux de change sur le pouvoir d'achat des ménages dépendrait d'un certain nombre des facteurs notamment l'adresse, l'âge, le statut matrimonial, la taille de ménage et le niveau de revenu mensuel des ménages. Mais après analyse, il s'est avéré qu'aucune de ces variables n'influencent celui-là.

IV. CONCLUSION

Le choix porté à cette étude réside en ce que l'économie de la RDC, tout en étant ouverte, ne peut pas s'en passer du problème de change vu qu'elle est en communication avec l'extérieur, la province du Haut-Uele quant à elle n'est pas exclue de ce constant ouverte d'abord aux autres provinces et le monde extérieur (Ouganda).

Ainsi, comme l'a montré le groupe ABC Eco en Bref sur le taux de change(Banque de France),(2019), quel que soit le régime de change, le taux de change influe sur la compétitivité des produits et des services d'un pays, donc sur ses échanges extérieurs, mais aussi sur le pouvoir d'achat des entreprises et des citoyens, ces derniers en tant que consommateurs de produits et services étrangers et en tant que touristes voyageant à l'étranger. Son importance pour l'économie, et notamment pour le commerce extérieur, pousse parfois certains pays à se lancer dans une « guerre des devises », par exemple en s'efforçant de baisser le cours de leur monnaie pour favoriser leurs exportations et pénaliser leurs importations.

C'est dans cette optique que la rédaction de ce papier portant sur l'impact de la fluctuation du taux de change sur le pouvoir d'achat des ménages de la ville d'Isiro, spécifiquement dans l'une de ses communes dénommée Mambaya, s'est assigné comme objectifs, observer l'évolution du taux de change durant la période allant de 2017 à 2020 afin de voir à quel niveau il y a eu fluctuation de taux change, dégager l'impact de cette fluctuation sur le pouvoir d'achat des ménages et identifier les manifestations négatives de la fluctuation de taux sur le pouvoir d'achat des ménages.

A l'issu des analyses et des tests statistiques effectués, les principaux résultats auxquels l'on a abouti ont démontrés qu'il y a eu fluctuation au cours de la période examinée. Cependant, cette fluctuation du taux de change est faible entre les mois et un faible écart entre les années. Ensuite, une tendance s'est observée sur cette période selon laquelle le taux de change est toujours bas au début de l'année et élevé à la fin de l'année. Cette oscillation se justifie par l'abondance ou une forte circulation de la monnaie sur le marché due à l'acquisition des biens pour les festivités de fin d'année entraînant une galère au début de l'année. Par ailleurs, la fluctuation du taux de change a vraiment impacté les ménages de la Commune Mambaya dans la mesure où 85% des ménages enquêtés ont estimés avoir perdu leur pouvoir d'achat. Ce qui revient à dire que la part du revenu consacré à la consommation a changé, c'est-à-dire les ménages se sont vus obliger d'augmenter l'effort ou la masse du revenu affectée à la consommation journalière. En dehors de ceci, les pouvoirs d'achat des ménages ont baissé pendant la fluctuation de taux de change, la fluctuation de taux de change a également entraîné la hausse du prix de biens et services et plusieurs ménages ont pu changer leurs habitudes de consommation.

Face à cette situation, les manifestations négatives de cette fluctuation de taux de change sur le pouvoir d'achat des ménages ont été repérés et étaient multiples notamment la non-satisfaction des besoins, dépendance du prix, la consommation de tout le revenu et la consommation était devenue insignifiante.

Vu que cette fluctuation a énormément impacté le pouvoir d'achat, l'habitude de consommation des ménages de la Commune Mambaya et même le prix de biens et services, la recherche de solutions et/ou des mécanismes pour atténuer les effets de celle-ci est imminente.

Ainsi, les mécanismes ou les solutions à mettre à place pour contenir la fluctuation de taux de change et ses effets sont envisageables en termes de perspective. D'abord, aspirer à la croissance de la production locale en baissant le taux d'imposition sur les entreprises de transformation locales, des producteurs locaux,...

Puis, se forger à la consommation des produits locaux en taxant fort les produits importés afin de décourager les importateurs qui encouragerait les producteurs locaux et motiver la population locale à beaucoup consommer les produits locaux car les prix des produits importés seront revus à la hausse à cause du taux d'imposition élevé supporté ;

Finalement, favoriser l'exploitation des matières premières des entreprises locales ou congolaises et les orpailleurs et accroître les exportations afin d'accroître le PIB.

BIBLIOGRAPHIE

1. AGNES BENASSY et al., (2010), *Politique économique*, éd. De Boeck, Bruxelles, p.67
2. AUBERT L., (2001), *La politique monétaire : éléments de théorie et pratiques des banques centrales*, éd. La Ferté-Macé, Paris, p.65
3. Banque de France, Rapport annuel sur le taux de change, Eurosystem, 2019.
4. BALYAHAMWABO C., (2015), *Cours d'économie politique I*, G1 économie, UOB, p.56
5. BEITON A. et Al., (2001), *Dictionnaire des sciences économiques*, Armand Colin, Paris, p.6045
6. BENASSY A. et Al., (1992), *De la flexibilité des taux de change et de ses conséquences macroéconomiques : la détermination des taux d'intérêt et des taux de change dans le modèle MIMOSA*, In : Observations et diagnostics économiques, n° 40, Paris, p.145
7. BILEM A., GENTIER A. et ALBERTINI J-M., *Lexique d'économie*, éd. Dalloz, Paris, 2016, pp. 202-203
8. BREMOND J. et GELEDON A., (1981), *Dictionnaire Economique et Social*, Hatier, Paris, , p.1474 cités par UWELANI Isaac dans *l'Incidence de la dépréciation monétaire sur le pouvoir d'achat des fonctionnaires de la fonction publique : cas des agents et fonctionnaires de l'ESU de 2012-2017*, (2018), Mémoire, Uniuèle inédit, pp. 18-19
9. CALVO G., RIENHART C. et VEGH A., (1995), *Targeting the Real Exchange Rate: Theory and Evidence*, Journal of Development Economics, Vol. 47, pp 97-133.
10. D'ARVISENET P., (2004), *Finance internationale*, éd. Dunod, Paris, p.10
11. DAYNA A. et Al., (2004), *Manuel de gestion*, Vol. 2, Paris, p.45
12. DELAPLACE M., (2017), *Monnaie et financement de l'économie*, éd. Dunod, Paris, pp. 51-56
13. EICHENGREEN B. et HAUSSMAN R., (1999), *Exchange rates and financial fragility*, National Bureau of Economic Research, working paper n° 7418.

14. EICHENGREEN B., (1999), *Toward a New Financial Architecture* », *Institute for International Economics*, Washington DC, p.147
15. FRENKEL R. et TAYLOR, (2006), *Real exchange rate and employment in Argentina, Brazil, Chile and Mexico*, Paper prepared for the Group of 24, Washington, DC, p.46
16. GLEREAN M. & al, (1996), *Économie – droit*, Foucher, Paris, p.11
17. GOSH A. et al., (1995), *Does the Exchange Rate Regime Matter*, IMF Working Paper, n° 95, Nov., p.121
18. HAIR et Al., (2006), *Multivariate Data Analysis*, 5^e éd. Pearson – Prentice Hall, New Jersey, CARRICANO M. et POUJOL F., (2009), *Analyse de données avec SPSS*, Coll. Synthex, Paris, p.9
19. HOFMAN Y. et GRAY L., (1998), *Le travail de fin des études: Une approche méthodologique du mémoire*, Edition Masson, Paris, p.110
20. ISARD, P., ITO T. et SYMANSKY S., (1997), *Economic Growth and real Exchange Rate: An Overview of the B-S Hypothesis*, in Asia, NBER Working Paper N° 5972.
21. KRUGMAN P. et Al., (1992), *Economie internationale*, éd. de Boeck, Paris, p.28
22. KRUGMAN, P. et TAYLOR L., (1978), *Concretionary Effects of Devaluation*, *Journal of International Economics*, Vol. 8, PP 445-456.
23. LAHRECHE-REUIL A., (1999), *Les régimes de change*, Éditions La Découverte, collection Repères, Paris, pp. 93-94
24. LIZONDO S. et MONTIEL P., (1989) *Contractionary Devaluation in Developing Countries: An Analytical Overview*, IMF Staff Papers, Vol. 36, pp 182-227.
25. OTEMIKONGO J., (2007), *Méthodologie de recherche en sciences sociales*, Presses Universitaires de Kisangani, p.139
26. PHILIPPE N., (2004), *Monnaie : Banque et banques centrales dans la zone euro*, éd. De Boeck, p.125
27. PINTO R. et GRAWITZ M., (2001), *Méthodes de recherche en sciences sociale*, éd. Dalloz, Paris, p.35
28. Rapport annuel 2020 du bureau de mairie d'Isiro
29. Rapport annuel de la BCC, Kin, 2020.
30. SIMON Y., (1995), *Marché des changes et gestions du risque de change*, éd. Dalloz, Paris, pp. 120-132
31. SMITH A., (1776), *La recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations*, *Economica*, Paris, p.449
32. TEBOUL R., (2006), *Macroéconomie*, Paris, Foucher, Enseignement supérieur, Collection LMD, pp. 83-90
33. YALOMBE NGOY at. al., (2018), *Incidence de la variation du taux de change sur la fluctuation des Prix du Maïs (Zea Meiz) et du Riz (Oryza sativa) de 2004 à 2016 dans la ville de Mbujimayi en RDC*, *International Journal of Horticulture, Agriculture and Food science(IJHAF)*, vol2, Issue-3.

WEBOGRAPHIE

1. www.oboulo.com/definition-role-monnaie-economie-capitaliste
2. www.devisoccitan.org/la_monnaie.html
3. <https://www.lemondepolitique.fr/cours/introduction-economie/macroéconomie/theorie-monnaie.html>